

ALEXANDRE DEMAIN

OSEZ INVESTIR !

Comprendre (enfin) la bourse
pour faire fructifier son argent

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 7

1. QUE FAIRE DE VOTRE ARGENT QUI DORT ?	11
A. Le temps, c'est de l'argent	14
B. Mesures de sécurité	15
C. Une affaire de liquide	17
D. Pas une panacée	21
E. Il en faut pour tout le monde	22

2. LA BRIQUE OU LE PAPIER ?	25
A. Cuisine à vendre	28
B. Toucher un « fixe »	30
C. Des titres élastiques	32
D. Et les Rolex ?	34

3. DE LA CRIÉE À L'ENCODAGE	37
A. Temples de la finance	40
B. La machine à rendre les titres liquides	41
C. Comme au marché aux fruits	43
D. Du papier sur une balance	44
E. Un peu d'histoire	45

4. VIVRE DE SES RENTES	51
A. Le ministre des Finances est infallible	54

5. SOYEZ UN HOMME (OU UNE FEMME) D' ACTIONS	61
A. Dividendes à récupérer	64
B. Droit de vote pour les porteurs	66
C. L'union fait la force	67
D. L'art de l'investissement mimétique	69
E. Que choisir ?	71

6. GRANDS ET PETITS TABLEAUX INFORMATIQUES	75
A. Un peu de contexte	78
B. Un marché plus efficace, mais moins convivial	79

7. UN AGENT DE CHANGE À PORTÉE DE MAIN	83
A. Les courtiers vous courtisent	86
B. Vos désirs sont des ordres	87
C. À petit prix	88

8. LA BOURSE : UN JEU D'ENFANT ?	93
A. Les ordinateurs qui rythment le marché	97
B. Gamification des marchés	99

9. POURQUOI L'ON MONTE ET DESCEND	103
A. Un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras »	106
B. Un loyer qui change tout le temps	107
C. Règle de trois	109
D. Les miracles du bénéfice	110
E. Un effet de mode	114

10. BATTRE LE MARCHÉ ?	119
A. Prenez une part de progrès économique	122
B. Un miroir pour les boursiers	123
C. Travailler au mois	127
D. Être un investisseur tranquille	131

11. LES DIFFÉRENTS TYPES D'INVESTISSEURS	135
A. Une affaire risquée	138
B. Question de perspective	140

12. DES PANIERS POUR LES ŒUFS	143
A. Baromètres à consulter	146
B. Toute chose a un prix	149
C. L'argent ne fait pas tout	153
D. L'ennui naquit de l'uniformité	154

13. DIFFÉRENTS TYPES D'INVESTISSEMENT	157
A. Une question de proportion	160
B. Faire de l'argent sa passion	162
C. Une énième innovation censée tout chambouler	164
D. L'avènement du « non coté »	167
E. Financer l'économie réelle	169

CONCLUSION	173
POUR ALLER PLUS LOIN	175

INTRODUCTION

Pour beaucoup, la bourse évoque un temple financier mystérieux, réservé à une élite d'initiés. En 1971, mon grand-père, Dominique Demain, journaliste boursier et rédacteur en chef de *L'Écho*, a publié un ouvrage intitulé *Du papier qui travaille*, avec pour ambition de démystifier le monde de l'investissement et de le rendre accessible à tous. Édité par *L'Écho*, ce livre est rapidement devenu un best-seller en Belgique, a été réédité onze fois et s'est écoulé à plus de 80 000 exemplaires. Il y réussissait en effet un tour de force : expliquer simplement et avec légèreté les principes fondamentaux de l'investissement et des marchés financiers.

C'est cet ouvrage qui, alors que j'avais 16 ans, m'a ouvert les portes du monde fascinant de l'investissement et m'a mené, quelques années plus tard, à entreprendre des études de finance puis à travailler dans ce secteur. Le fait qu'il restait d'une actualité surprenante m'a particulièrement marqué, malgré toutes les transformations technologiques et sociétales survenues depuis l'époque de sa publication. Je l'ai relu plusieurs fois, et à chaque lecture, cette pertinence m'a sauté aux yeux. Il m'a non seulement captivé, mais aussi grandement aidé durant mes études en éclairant des notions complexes avec une simplicité désarmante. C'est alors que je me suis dit que ce livre méritait une seconde vie. J'ai décidé de l'actualiser pour qu'il puisse inspirer et guider une nouvelle génération de lecteurs.

On l'a dit, le monde des marchés financiers a profondément changé depuis l'époque de mon grand-père. La bourse était alors un lieu physique, animé par les cris des courtiers et les échanges de papiers munis de coupons à découper. Il n'y avait ni Internet, ni algorithmes de *trading*, ni applications bancaires permettant de passer un ordre en une seconde. Tout semblait plus tangible, mais nettement moins efficient. Aujourd'hui, les marchés sont plus rapides, accessibles à tous et dominés par des outils technologiques de pointe. Pourtant, le principe fondamental demeure inchangé : une place de marché où s'échangent des parts d'entreprises.

Destiné à tous ceux qui souhaitent se lancer dans le monde de la finance sans se sentir dépassés par le jargon technique, ce livre vous accompagnera pas à pas dans la découverte de l'investissement. Que vous soyez étudiant, jeune professionnel ou simplement curieux de faire fructifier votre argent, vous trouverez ici des explications claires et accessibles, adaptées à notre époque tout en respectant les bases intemporelles posées par Dominique Demain.

Vous comprendrez les différentes formes d'investissement, de l'épargne à l'immobilier en passant par la bourse. Vous découvrirez l'importance d'investir pour faire travailler son argent, les mécanismes qui sous-tendent cette logique et les différentes méthodes pour se laisser porter par les marchés financiers.

Mais avant de plonger dans le monde de la bourse, nous devons comprendre les différentes options qui s'offrent à ceux qui souhaitent faire fructifier leur argent. Reprenons les bases posées par Dominique Demain : pour placer son argent, il

faut pouvoir évaluer soigneusement dans quelle mesure chacun des trois critères d'une bonne épargne doit être atteint : la sécurité, la liquidité et le rendement. Je suis là pour vous guider dans cette démarche.



**QUE FAIRE
DE VOTRE ARGENT
QUI DORT ?**

1.



Le fabuliste nous dit : « La cigale ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue... » Sans attendre le bon La Fontaine, depuis des siècles, beaucoup de gens éprouvent l'utilité d'imiter plutôt la fourmi et de « mettre de côté » quelques économies pour parer les aléas du futur.

La politique du bas de laine, l'épargne la plus élémentaire, consiste à remplir une chaussette ou toute autre forme de tirelire de pièces d'or ou de billets de banque. Mais on s'aperçoit très vite que c'est une solution insatisfaisante. Il ne suffit pas de faire des économies ; il faut leur conserver leur valeur initiale, éviter qu'elles se déprécient. Or, les billets de banque et même les pièces d'or perdent à la longue de leur pouvoir d'achat. Par ailleurs, la politique du bas de laine fait manquer une occasion de faire fructifier son épargne, ce qui est bien sot.

Et voilà que se pose le problème du placement : comment conserver à son épargne sa valeur initiale, son pouvoir d'achat ? Comment l'arrondir en la faisant fructifier ?

Tout problème de placement comporte ces deux éléments que sont la **sécurité** (conserver intacte son épargne) et le **rendement** (la faire fructifier). Il est un troisième objectif,

important aussi : la **liquidité**, c'est-à-dire la possibilité de convertir tout ou partie de ses économies en argent liquide lorsque le besoin s'en fait sentir. Le bas de laine est évidemment parfaitement « liquide », il suffit de le vider ; d'autres formes d'épargne, qui sont à la fois sûres et rémunératrices, présentent en revanche l'inconvénient de ne pouvoir être transformées en argent liquide de façon immédiate.

Disons-le tout de suite : le placement idéal, à la fois parfaitement sûr, assurant de fortes plus-values et liquide, n'existe pas. Il s'agit de peser le pour et le contre, selon ses besoins et même selon ses diverses catégories de besoins.

Considère-t-on la sécurité maximale comme l'élément primordial ? Il faudra faire un sacrifice sur le rendement. Veut-on de fortes plus-values ? Alors il faudra prendre des risques, négliger la sécurité dans une large mesure. Entend-on être libre de retirer son argent à tout moment ? Dans ce cas, les possibilités de fructification sont réduites.

! Il vous faudra trouver l'équilibre qui vous convient le mieux.

A. Le temps, c'est de l'argent

La décision d'investir ou de placer son argent repose sur un équilibre complexe entre rendement, sécurité et liquidité. Cependant, au cœur de ce choix réside un élément fondamental : l'érosion monétaire, plus communément appelée

inflation. L'inflation se réfère à l'augmentation générale et continue des prix des biens et des services dans une économie. En période d'inflation, l'argent perd de sa valeur avec le temps et cela diminue progressivement son **pouvoir d'achat.**

C'est pourquoi il est essentiel de considérer l'inflation lors de la prise d'une décision financière. Opter pour une sécurité excessive sans tenir compte du rendement peut entraîner une perte de valeur réelle de l'argent au fil du temps, tandis qu'investir trop agressivement peut exposer les actifs à des risques excessifs. Voilà donc pourquoi placer son argent est essentiel pour le préserver sur le long terme et éviter que sa valeur ne se dégrade.

B. Mesures de sécurité

Le premier aspect de la **sécurité** d'un placement est évidemment sa mise à l'abri des voleurs. C'est là un problème purement matériel qui peut être résolu par la souscription d'une assurance-vol, par l'acquisition d'un coffre-fort inviolable, par la location d'un coffre dans une banque, par le dépôt de ses valeurs sous la garde d'un tiers responsable ou par le fait que l'épargne est constituée d'une simple inscription sur un compte en banque. L'essentiel étant que l'argent soit dans un endroit jugé sûr. De nos jours, la plupart des gens ont leur argent sur un compte en banque, ce qui résout ce problème de sécurité.

Un second aspect du problème est de savoir si le montant de l'épargne est soumis ou non à des fluctuations et l'importance que peuvent avoir ces fluctuations.

! Pour espérer gagner de l'argent avec son épargne, il faut s'exposer à des risques et donc potentiellement à des pertes.

Tous les biens qui sont traités sur un marché, comme les titres et les avoirs immobiliers, sont sujets à la loi de l'offre et de la demande. En fonction des variations du marché, ils peuvent acquérir des plus-values importantes, mais souffrir aussi de moins-values. Dans ce dernier cas, on ne retrouvera plus l'intégralité de ses économies.

Enfin, il y a la conservation du pouvoir d'achat de l'épargne. Si le coût de la vie augmente dans un pays – et il faut bien dire que c'est là une évolution quasi permanente en Belgique comme dans les autres États du monde –, un billet de banque perd constamment de sa valeur en ce qui concerne la couverture des besoins de l'existence. Il perd progressivement de son pouvoir d'achat. C'est ce qu'on appelle l'« érosion monétaire » ou l'« inflation ». Il y a aussi le risque d'une dévaluation, si l'on possède de l'argent étranger ou des biens situés en dehors du pays où l'on vit.

c. Une affaire de liquide

La protection contre les fluctuations de marché et l'abri contre la dépréciation monétaire ne vont pas nécessairement de pair. Parfois, ces deux éléments s'excluent mutuellement. L'argent sur un compte d'épargne ne fluctue pas, mais est vulnérable à l'érosion monétaire. Les actions en bourse protègent en théorie à long terme contre l'érosion monétaire, mais fluctuent.

Lorsqu'on parle de **rendement**, il faut distinguer deux préoccupations qui, souvent, se combattent elles aussi. Il y a d'une part le **revenu**, c'est-à-dire la rémunération régulière (loyer, intérêt ou dividende) payée par celui qui utilise l'argent placé. Il y a d'autre part le **gain en capital**, la plus-value. Souvent, une épargne qui porte de gros revenus n'offre qu'une possibilité limitée de plus-value, et *vice versa*. Par exemple, en bourse, certaines entreprises investissent tous leurs bénéfices dans leur croissance tandis que d'autres utilisent ces profits pour les donner en cash à leurs actionnaires. Pour la première catégorie, il faut espérer que l'investissement fasse grimper la valeur de l'entreprise et que l'action génère une plus-value tandis que pour la seconde, on n'espère pas forcément de plus-value mais l'action va générer un généreux revenu chaque année (appelé « dividende »).

En ce qui concerne la **liquidité**, il faut considérer si le placement peut être converti en argent liquide à tout instant (c'est le cas d'un placement « à vue ») ou si l'on ne pourra en disposer qu'au bout d'un certain temps. Ce concept reflète donc la facilité avec laquelle le placement peut être échangé.

Un autre problème de liquidité est la question de savoir s'il est possible de récupérer une partie seulement de son épargne, si le montant épargné est **divisible**. En effet, dans bien des cas, les besoins d'argent de l'épargnant ne porteront pas sur l'ensemble de ses économies. Un placement immobilier (disons une maison) se présente souvent comme indivisible, ce qui est un inconvénient.

Par exemple, lorsque vous placez 1000 euros dans des actions à 10 euros l'unité, vous pouvez à tout moment retrouver votre argent à coups de multiples de 10 en vendant vos actions. Il faut trouver un acheteur, bien évidemment, mais la plupart des actions de sociétés connues sont très facilement échangeables en bourse. Au contraire de l'immobilier, par exemple : si vous achetez une maison à 500 000 euros, vous n'êtes pas sûr de retrouver votre argent tout de suite. D'abord parce que les prix de l'immobilier fluctuent et qu'il n'est pas garanti que quelqu'un vous la rachète au même prix. Ensuite, il vous faudra trouver un acheteur, un processus qui peut être fastidieux et très probablement moins rapide que de vendre une action d'Apple via son téléphone. Enfin, il n'est pas possible de vendre une seule pièce de la maison pour récupérer un peu d'argent, c'est tout ou rien.

Nous avons ainsi posé les données du problème des placements. Comment les principaux types de placements proposés aux épargnants répondent-ils aux critères de **sécurité**, de **rendement** et de **liquidité** ?

L'exemple de placement le plus connu est sans doute le compte d'épargne. Quiconque ayant un compte dans une

banque belge peut en ouvrir un gratuitement. On peut en retirer son argent à tout moment, et l'argent qui n'a pas bougé du compte génère des intérêts. Quels sont les avantages et les inconvénients de cette catégorie d'investissements ?

Première caractéristique positive : les dépôts dans les banques ne sont pas soumis à des fluctuations du capital. La somme versée sera intégralement remboursée, accrue des intérêts éventuels. Il s'agit – entendons-nous bien – de la somme nominale.

Ensuite, les dépôts d'argent procurent un revenu proportionnel à la durée du placement. Plus ou moins faible selon que le compte est à vue, d'épargne ou à terme. Un compte dit « à terme » est un compte sur lequel on peut faire fructifier son épargne pour une durée déterminée. L'argent déposé sera alors bloqué pendant une certaine période, moyennant un intérêt plus ou moins grand en fonction de la durée du terme.

! Plus longtemps l'argent est bloqué sur le compte, plus le taux d'intérêt est élevé.

À noter que contrairement aux intérêts d'un compte d'épargne, ces intérêts sont sujets à une taxation de 30 %, qu'on appelle le « précompte mobilier ».

Le **précompte mobilier** est un prélèvement direct sur les fruits de vos placements financiers tels que les intérêts ou les dividendes. En Belgique, cette retenue à la source est généralement de 30 %, une sorte d'impôt sur les revenus financiers.

Cependant, en 2025, les premiers 1050 euros d'intérêts sur votre compte d'épargne échappent à cette taxe, et jusqu'à 859 euros sur vos dividendes¹. Autrement dit, si vos gains restent sous ce seuil, vous ne paierez pas de précompte. Au-delà, la retenue s'applique automatiquement, prélevée par votre banque avant même que l'argent arrive dans votre poche. Dans le cas des dividendes, vous devrez vous-même récupérer ce montant lors de votre déclaration d'impôts.

Troisième avantage : le placement est liquide, plus ou moins selon la sorte de compte ou de livret. Les comptes à vue et d'épargne permettent un remboursement immédiat, tandis qu'il faut attendre la fin du préavis pour retrouver l'argent placé sur un compte à terme.

Enfin, les placements en banque ou dans une caisse d'épargne peuvent faire l'objet de retraits partiels. C'est encore un aspect favorable pour la liquidité.

Il y a aussi les inconvénients : ces dépôts ne sont pas protégés contre l'érosion monétaire. Il n'est pas garanti que

¹ <https://fr.businessam.be/quest-ce-qui-va-changer-pour-votre-argent-en-2025/>

l'on retrouve en pouvoir d'achat la somme que l'on a placée, même sur un compte à terme. Cela dépend des taux d'inflation et d'intérêt. Ces dépôts, d'autre part, fournissent un revenu très modeste, voire inexistant si l'on veut pouvoir en disposer immédiatement. Ce n'est pas le cas, notamment, des actions et des obligations, qui peuvent être converties en argent liquide du jour au lendemain si on les vend en bourse.

Enfin, les dépôts en banque et en caisse d'épargne n'assurent aucune plus-value du capital, à la différence des titres et des biens immobiliers dont les prix de vente peuvent monter.

D. Pas une panacée

Voilà donc passé en revue un premier type de placement : il répond à certains besoins bien précis, mais non à tous. Très utile, par exemple, pour assurer la meilleure utilisation possible d'un fonds de roulement, ou l'investissement temporaire de sommes dont on aura un besoin certain à une époque déterminée, il est peu approprié à la constitution d'une épargne pour ses vieux jours : d'abord et avant tout parce que la dépréciation due à la hausse du coût de la vie risque de dépasser le taux d'intérêt qui est servi.

Cependant, on peut placer ses économies sous bien d'autres formes que le livret d'épargne et le dépôt bancaire. On peut acheter un terrain dans la périphérie d'une grande ville ou un appartement en Espagne : les Belges, qui ont une « brique dans le ventre », sont friands de placements immo-

biliers. On peut aussi acquérir des titres, actions ou obligations ; chacune de ces deux catégories a des caractéristiques très différentes. On peut même se procurer des biens tels que des œuvres d'art, des montres, des matières premières, des pierres précieuses ou du whisky en fût. Certains ne jurent que par tel ou tel investissement. Chacun a des avantages et des inconvénients, que nous allons décortiquer ensemble.

E. Il en faut pour tout le monde

L'importance accordée à la sécurité, au rendement, à la liquidité et au rapport entre ces trois concepts varie d'une personne à l'autre.

! Pour trouver ce qui convient le mieux, il est possible d'établir un « profil de risque » afin de déterminer la démarche la plus adaptée à votre épargne.

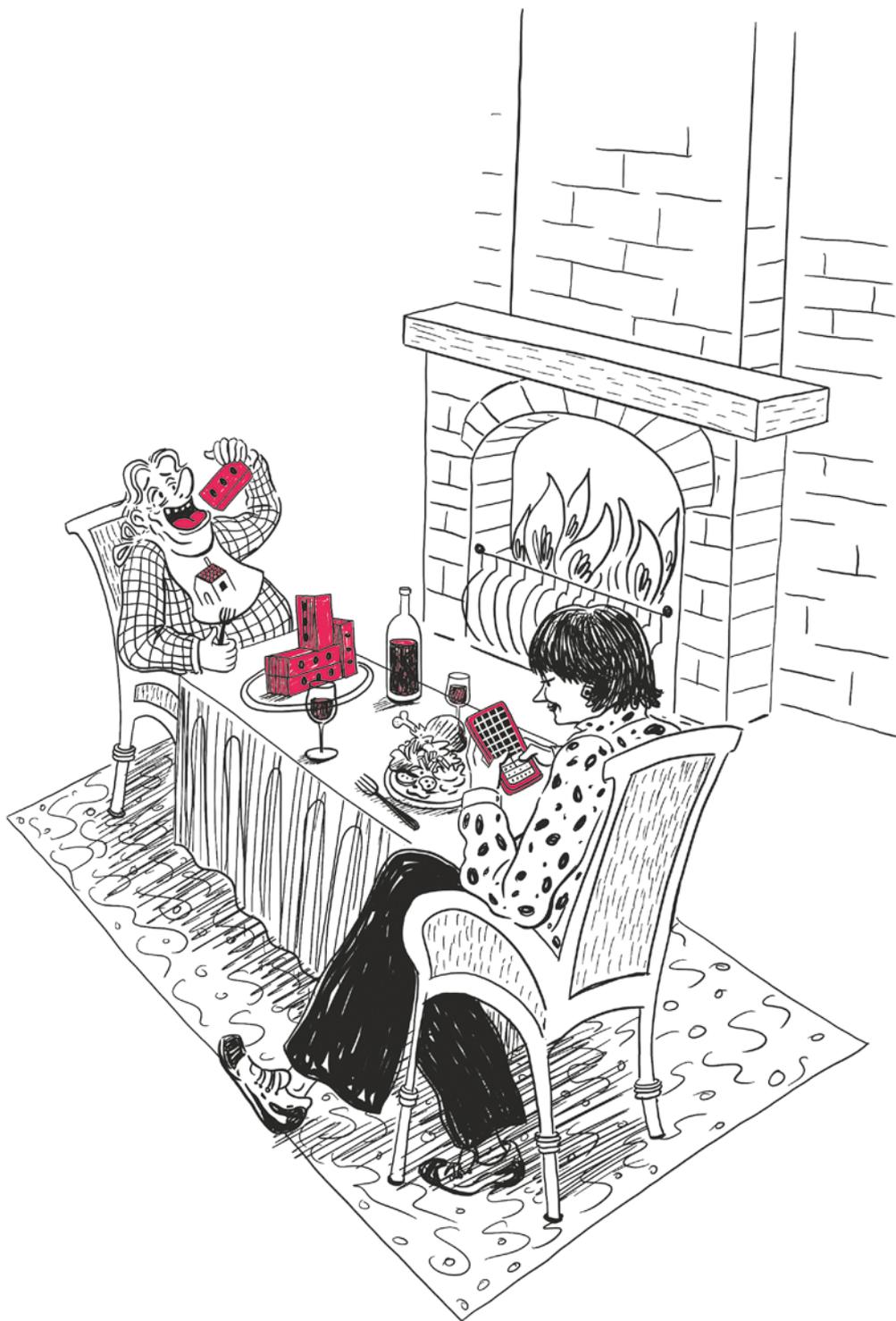
Il est souvent recommandé de le faire avec son banquier, mais il est également possible de le faire gratuitement et rapidement sur Internet via un site tiers ou celui de votre banque. Votre profil dépend de votre horizon d'investissement, de votre situation financière, du rendement souhaité et surtout de votre attitude envers le risque.

Selon votre niveau d'appétit pour le risque, vous placerez une portion plus ou moins conséquente de votre épargne en bourse, que vous gèrerez de façon « active » ou « passive ».

L'investisseur « actif » cherche à surperformer le marché pour dégager de gros gains, souvent en achetant des actions individuelles, quitte à perdre des sommes importantes en essayant. Tandis que l'investisseur « passif » préfère se laisser guider par le marché en investissant dans des fonds ou des paniers d'actions et d'obligations afin de limiter ses pertes.

! Placer son argent comporte des risques qu'il faut être prêt à accepter.

Il n'est pas rare en bourse que votre argent fonde de 10, 20 ou 30 % en l'espace de quelques mois à cause d'un événement inattendu comme une pandémie. Serez-vous prêt à encaisser le coup si cela arrive ?



LA BRIQUE OU LE PAPIER ?

2.